

Saga des frères Chandelin

IAN

Livre 4

Virginie M.CANSIER

Cet ouvrage est une fiction. Toute référence à des évènements ou des lieux réels ne sont utilisés que pour servir cette histoire. Tous les noms, personnages et évènements sont le produit de mon imagination. Toute ressemblance avec des personnes, et des évènements serait totalement fortuite.

AVERTISSEMENT AUX LECTEURS :

Ce livre comporte des scènes érotiques explicites pouvant heurter la sensibilité des jeunes lecteurs



Droit d'auteur © Virginie M.CANSIER

Tous droits réservés

ISBN : 979-10-359-0199-8

Couverture : Maelys Bierre

Crédit photo : stock image

Dépôt légal Février 2021

Achevé d'imprimer en France

Hugo

Je m'appelle Hugo Chandelin et je suis le dernier d'une fratrie de quatre garçons.

Comme dans de nombreuses familles de par le monde, mes frères et moi sommes unis, vraiment très unis.

Ce lien inextricable ne s'explique pas entièrement par le même sang qui coule dans nos veines. Quelque chose d'encore plus puissant nous attache les uns aux autres !

Les secrets et la dissimulation, l'appréhension et la méfiance ont toujours régi notre vie. Aucune incartade, aucun faux pas, aucun débordement ne nous est permis sous peine de voir nos secrets dévoilés. Nous serions alors traqués, emprisonnés, torturés, disséqués au nom d'une soi-disant science humaine.

Tout cela, vous le savez déjà, vous avez appris à nous connaître, peut-être même à nous apprécier tels que nous sommes, avec nos forces et nos faiblesses. Vous avez, dans un premier temps assisté à la rencontre de mon frère Olivier avec son âme sœur, Lisa, puissante sorcière pourchassée par les membres d'une secte avide de pouvoirs magiques.

Ce fut ensuite mon histoire d'amour avec Hannah que vous avez suivie. Ma belle, douce et si intelligente Hannah. La femme de ma vie, pardon, je m'égare. Il nous en est arrivé, à nous aussi des péripéties et pas toutes agréables ! Mais comme vous le savez, nous sommes parvenus à nous en sortir grâce à l'aide de mon frère Gabriel.

Gabriel... Pour lui, la fin de son histoire avec Charlaïne aurait pu très mal se finir, souvenez-vous... Tout a commencé entre eux lorsqu'il s'était mis en tête de la supprimer parce qu'elle écrivait des livres parlant de notre famille. Il a passé un temps considérable à douter d'elle pour finalement se rendre compte qu'il l'avait dans la peau. Charlaïne, formidable écrivaine, aveugle depuis une quinzaine d'années à la suite d'une agression et victime de la jalousie malade de sa sœur. Sans Ian, notre frère aîné et ses dons de guérisseur, elle serait morte aujourd'hui, touchée à bout portant par une balle en pleine poitrine. Ian l'a sauvée... Il a refermé la blessure, stoppé l'hémorragie... et y a laissé sa santé.

Comme toujours, il s'est sacrifié pour sa famille, pour ceux qu'il aime. Il a sauvé Charlaïne et est reparti plus mort que vivant...

C'est ici que je vais vous laisser. En compagnie de notre aîné Ian. Ian et sa destinée... Destinée ayant pour nom Rowan.

Préface

Cher journal,

Je m'appelle Rowan et aujourd'hui, j'ai huit ans. Pour mon anniversaire, maman vient de m'offrir ce gros livre, toi. Elle m'a dit que je pouvais écrire dessus tous les secrets et qu'ils seront bien gardés. Elle et papa ont promis de ne jamais regarder dedans et je les crois, ils ne le feront pas. Si je peux écrire mes secrets, alors voilà le premier : je n'aime pas ce village où nous venons d'emménager. Maman dit que nous y serons bien, mais moi, je pense que non. Je n'aime pas l'école dans laquelle je suis. Papa n'arrête pas de me dire de me faire des copines mais je n'aime pas jouer avec les filles, elles sont tout le temps en train de pleurer ou de jouer au papa et à la maman, c'est trop nul ! En plus, elles n'aiment pas courir. Le problème, c'est que comme je suis moi aussi une fille, les garçons ne veulent pas non plus jouer avec moi !

Il y a la mer pas très loin de la maison et en plus, par la fenêtre de ma chambre je peux voir la montagne. Mais ce n'est pas amusant et je m'ennuie. Je veux retourner dans mon ancienne maison, à la ville.

Cher journal.

Je crois bien que ça va devenir ton nom. Tu es mon seul copain, le seul à qui je peux dire mes secrets. Alors en voilà un autre.

Aujourd'hui, je me suis encore battue. Cette fois-ci, ce n'était pas avec cet idiot d'Hugo mais avec son grand frère, Gabriel. Ce qu'ils peuvent m'énervier tous les deux ! Ils disent que je ressemble à un garçon et que ça leur fait bizarre quand je mets une robe. Je ne les comprends pas, j'ai pourtant les cheveux longs, comme les filles !

Bon, c'est vrai que tous les jours, je demande à maman de me faire des tresses parce que je ne veux pas les avoir dans les yeux.

Mais les garçons n'ont pas de nattes alors je ne vois pas pourquoi ils disent ça. C'est juste pour m'embêter parce que je suis nouvelle et qu'ils sont méchants. Ils n'ont pas besoin de copains eux, ils sont deux et ils sont frères !

J'ai fait saigner Gabriel du nez en lui tapant dessus.

La maitresse nous a encore puni tous les trois et quand maman est venue me chercher à l'école, elle l'a mise au courant. Maman m'a fait les gros yeux et pour me punir, elle a invité ces deux gros nuls à venir passer le mercredi après-midi à la maison.

C'est quoi cette punition toute pourrie ? Elle pouvait me priver de sortie, ou alors me confisquer des jouets ! D'habitude, ce sont de vraies punitions qu'elle me donne !

Quand maman les a invités à venir, ils ont tous les deux dit non et j'étais bien contente. Ils ont dit qu'ils ne voulaient pas jouer à la poupée mais leur mère les a obligés.

Ils viennent demain. J'en ai marre, je ne veux pas rester ici ou personne ne veut me parler. Tout le monde est nul et surtout les Chandelin. Je veux retourner chez nous, dans notre ancienne maison. Pourquoi a-t-il fallu que papa accepte ce nouveau travail. On était bien avant.

Cher journal,

Ce que j'ai pu m'amuser aujourd'hui avec les frères Chandelin ! Nous n'avons pas arrêté de faire des courses, de sauter, de jouer à celui qui crache le plus loin. Comme papa ne travaillait pas, il nous a même emmenés sur la plage pour pêcher des maquereaux. C'était rigolo et je ne me suis même pas mise en colère quand Hugo m'a collé un poisson tout gluant et gigotant partout dans le dos. Il a cru que j'allais crier mais je ne l'ai pas fait. Gabriel, lui, il a crié en disant que ça puait le poisson. Papa lui a dit que ça ne sentait pas grand-chose et qu'il exagérait.

J'ai passé une bonne journée avec eux deux et je me dis que finalement, Hugo et Gabriel ne sont pas si nuls, ils sont même plutôt gentils et rigolos.

Je crois que je les aime bien.

Cher journal,

Aujourd'hui, je suis allée chez Hugo et Gab et j'y ai vu leurs deux autres frères, Ian et Olivier. Ils sont plus grands. Olivier a été gentil avec moi mais pas Ian, il m'a même regardée bizarrement quand je lui ai dit bonjour. Il a juste bougé la tête et ne m'a pas du tout parlé, il a fait comme si je n'étais pas là.

Maman m'a dit que c'est certainement parce qu'il est bien plus grand que moi et que c'est pour ça que je ne l'intéresse pas. C'est vrai qu'il est bien plus grand, il a au moins quatorze ans ! Olivier lui en a douze.

Mais ce n'est pas grave qu'il ne veuille pas me parler, j'ai Hugo et Gab. Je m'amuse bien avec eux. Pendant les récréations, nous sommes toujours ensemble mais comme ils aiment les bagarres, je suis toujours punie en même temps qu'eux. Je m'en fiche complètement des punitions, les Chandelin sont mes copains !

Cher journal,

Oh la la ! J'ai un super secret à te dire. Hug et Gab ont des pouvoirs comme les supers héros ! Je ne plaisante pas tu sais, j'ai vu leurs yeux changer de couleurs et Hugo a essayé de rentrer dans ma tête. Si si, c'est vrai ! Je ne sais pas exactement comment je l'ai su mais il a essayé. C'était bizarre, un peu comme si on me tirait sur les cheveux, de plus en plus fort mais sans que ça ne me fasse mal. Au début, je ne savais pas quoi faire et pas question que je lui dise d'arrêter, parce que s'il ne faisait rien pour de vrai, je serais passée pour une folle et il se serait moqué de moi. Alors j'ai vite réfléchi et j'ai fait

comme si j'étais dans une bulle magique. J'ai imaginé que j'étais enfermée et que personne ne pouvait rentrer dedans, et surtout pas lui. Je crois bien que j'ai réussi parce que ses yeux sont redevenus normaux juste après.

Et Gabriel aussi a un super pouvoir, sauf que lui, il devient plus flippant que Hugo ! Ses yeux se transforment aussi, ils deviennent un peu comme ceux des chats ! Je te jure journal, c'est vrai ! C'était vraiment trop bizarre de voir ça.

On était tous les trois en train de rentrer à la maison après l'école quand il s'est arrêté et s'est mis à renifler la tête en l'air comme le font les chiens. Il s'est léché les lèvres et je l'ai entendu parler dans la tête de Hugo. Je suis sérieuse, il n'a pas ouvert les lèvres et pourtant, j'ai bien entendu sa voix ! Il a dit un truc comme « Ouais, maman nous a fait des gaufres et la mère de Rowan nous a préparé des crêpes ! »

Je ne leur ai pas dit que je les avais entendus. S'ils ne me l'ont pas dit, c'est que c'est leur secret et maman m'a toujours dit que c'est vilain de chercher à découvrir le secret des autres.

Gab avait raison, sa maman nous avait fait de super gaufres et quand ils m'ont raccompagnée chez moi, il y avait des crêpes au sucre. Ils sont trop forts tous les deux.

Cher journal,

Aujourd'hui, c'est mon anniversaire mais il n'y a pas eu de gâteau. Je suis malade. Le docteur est passé me

voir tout à l'heure et a dit à mes parents que j'avais attrapé une très forte grippe. Il avait l'air inquiet par ma fièvre et du coup, ma mère et folle d'angoisse. Elle n'arrête pas de renifler et passe me voir dans ma chambre toutes les deux minutes pour me coller un thermomètre dans la bouche et vérifier si ma température baisse. Elle ne baisse pas.

J'ai entendu les garçons sonner à la porte d'entrée et demander s'ils pouvaient me voir. Papa leur a dit non, je suis contagieuse. Ils n'ont pas l'air de vouloir insister.

Ce que je peux me sentir mal, en plus, je n'arrête pas de vomir.

Je suis fatiguée tout le temps.

Cher journal

Il s'est trompé le docteur, je n'ai pas une grippe comme il l'a dit, j'ai attrapé un virus mais il ne sait pas lequel. Je suis encore malade et très fatiguée. J'entends maman pleurer et dire à papa que je devrais aller à l'hôpital pour passer des examens. C'est le docteur qui l'a dit. Moi, je ne veux pas y aller, je veux juste rester dans mon lit et dormir. Et en plus, j'ai tout le temps froid, je n'arrête pas de frissonner. Maman dit que c'est la fièvre qui fait ça, que mon corps lutte contre l'infection en augmentant la chaleur de mon corps... Eh bah j'ai rien compris. Tout ce que je sais, c'est que je veux pas aller à l'hôpital, et je ne veux plus être malade. Mon anniversaire, c'était hier, et je n'ai même pas eu envie de déballer mes cadeaux. Papa a bien insisté mais

j'ai pas voulu, je ne me sentais pas bien. Je ne me sens toujours pas bien.

Cher journal,

Ian aussi a des supers pouvoirs !!!

Il est venu me voir mais il n'a pas demandé à papa ni maman. Sans la toucher, il a réussi à ouvrir la fenêtre et il est rentré dans ma chambre sans faire de bruit. Ça m'a fait bizarre de voir la poignée bouger toute seule mais je n'ai rien dit, j'ai l'habitude maintenant avec Hug et Gab.

Il s'est approché de mon lit et m'a dit « salut petite puce ». Lui qui ne me dit jamais rien, qui s'enferme dans sa chambre quand je viens chez eux ! Je ne sais pas pourquoi mais ça m'a fait du bien de le voir, je n'avais d'un seul coup plus envie de vomir. Il m'a dit de ne pas avoir peur, que tout allait bien se passer puis il a mis une de ses mains sur mon front et l'autre sur mon épaule. C'est dingue, mais aussitôt, je me suis sentie mieux, je n'avais plus mal à la tête et je n'avais plus froid. Je me sentais bien.

Ian a trébuché et c'est Olivier que je n'avais pas vu entrer qui l'a rattrapé. Est-ce que lui aussi a des pouvoirs magiques ? Je suis sûre que oui, comme les trois autres. Mes copains sont des X-men !!!

Olivier a demandé à Hugo de faire son boulot et il est lui aussi entré dans ma chambre pendant qu'Oli et Ian en sortaient. Heureusement qu'il n'y a pas d'étage dans ma maison.

Avant de partir, Ian m'a lancé « salut petite puce ».

Et après, Hugo a voulu rentrer dans ma tête. Il m'a demandé d'oublier tout ce que j'avais vu et entendu. Il ne voulait pas que je répète qu'Ian m'avait soignée avec ses pouvoirs. J'ai fait comme s'il avait réussi tout en m'enfermant dans ma bulle intérieure.

Quand maman est revenue me voir, il n'y avait plus personne et elle a crié que j'avais plus de fièvre, que j'étais « miraculeusement » guérie. Je lui ai laissé croire. C'est le secret de mes copains.

Par contre, le docteur, il ne comprend pas du tout ce qui s'est passé et pourquoi je vais beaucoup mieux tout d'un coup. Maman l'a fait revenir pour qu'il m'écoute pour qu'il m'auscoute... zut, je sais pas comment maman a dit et je sais pas l'écrire ce mot... bref, pour qu'il me regarde encore. Et il a bien regardé, dans mon dos, sur la poitrine, dans les oreilles, ma gorge, il m'a même demandé à ce que je lui tire la langue. Il a voulu que j'aille à l'hôpital pour faire des tests et papa a dit non. C'est vrai quoi, je n'y suis pas allée quand j'étais super malade, alors pourquoi y aller alors que je vais mieux ? Ça, c'est papa qui l'a dit.

Cher journal,

Aujourd'hui, il s'est encore passé un truc hallucinant. Je vais essayer de l'écrire exactement comment ça s'est passé. Plus tard, quand je relirai, je me souviendrai de tout.

Donc, aujourd'hui, j'ai pu faire du vélo sans petites roues, maman a enfin donné son accord. Elle a peur que je me blesse parce que quand elle était petite, elle est tombée et s'est cassé le bras. Du coup, elle ne veut pas que je prenne de risques. Mais j'ai neuf ans tout de même et donc, je ne préférerais pas faire de vélo du tout que d'en faire avec des petites roues... Trop la honte sinon !

Ce sont les garçons qui lui ont demandé. Ils lui ont dit que j'étais la seule fille de tout le village à ne pas savoir faire de vélo et maman a dit oui. Ils sont forts mes copains, enfin, surtout Hugo, c'est lui qui a demandé à maman avec une voix bizarre.

Olivier m'a demandé si j'étais sûre de moi, si je ne voulais pas attendre encore un peu.

Attendre quoi ? Que je fête mes dix ans ? Pas question ! Mes copains ont menacé de partir sans moi avec leur vélo de grand si je garde mes roulettes. Ça fait tellement longtemps que je veux les enlever ! Comme papa travaille, j'ai demandé à Oli de les retirer et il a dit oui.

Derrière nous, Gab et Hugo sont arrivés sur leur grand vélo en faisant un dérapage.

Oli les a regardés sévèrement.

—Vous avez plutôt intérêt à faire attention, vous deux, je ne veux pas de problème. C'est compris ?

Hugo m'a affirmé que ça allait être super rigolo.

Bien sûr que ça allait être drôle, je les voyais assez se marrer tous les deux !

Une fois l'équilibre acquit, le reste n'est pas bien compliqué, il suffit de pédaler pour augmenter la vitesse.

J'adore cette sensation, le vent qui fouette le visage...

Et puis soudain, sans que j'en comprenne la raison, les pédales se sont mises à tourner de plus en plus vite, d'elles-mêmes. Je me suis retournée pour demander aux garçons ce qui se passait et je les ai vus pédaler comme des fous pour me rattraper. Un peu tard, je me suis rendu compte que j'étais dans une descente. J'allais freiner quand, devant moi, j'ai vu des plots de signalisation et des bandes orange et blanches. J'avais oublié qu'à cet endroit, les canalisations allaient être changées le lendemain et que du coup, il y avait des travaux.

J'ai entendu les garçons me hurler de freiner et c'est ce que j'ai fait sauf que comme j'allais très vite, le vélo s'est arrêté d'un coup mais moi je suis passée par-dessus le guidon... Directement dans le trou ! Juste après, Hugo et Gabriel se sont penchés au-dessus de moi et m'ont dit de ne pas m'inquiéter, que Ian arrivait.

Oh là, ce que j'ai pu avoir mal ! Les larmes ont commencé à couler, du sang est sorti de mon nez.

Je n'ai pas crié, pas une seule fois, mais là, j'en avais très envie. Je voulais crier tellement la douleur était forte. Je voulais faire la fille et pleurer comme elles le font. Je voulais ma maman. Je voulais Ian.

J'ai baissé les yeux sur mes jambes pour voir ce qui me faisait si mal et j'ai vu que la droite était pliée dans un sens pas normal. Mon bras gauche pareil... Je me suis encore retenue, mais ça devenait difficile. Je me suis demandé si les garçons voudraient encore jouer avec moi si je me mettais à crier et à chouiner.

Au-dessus du trou, j'ai entendu la voix d'Oli qui me disait de ne surtout pas bouger, de ne pas avoir peur. Je n'avais pas peur, j'avais mal. Très mal.

Et puis soudain, sans que personne ne me touche, j'ai senti mon corps se soulever du sol, comme dans les films où les astronautes volent dans les airs, j'étais en train de faire pareil, je volais mais je n'avais pas peur parce que je savais qui était en train de me tenir, c'était Ian. Il me portait avec la force de sa tête. Je le sais parce que je l'ai déjà vu à son insu soulever des objets sans les toucher. Dans la tête de Hugo, j'ai vu qu'il appelait ça : télékinésie ou un truc comme ça. Pas longtemps après, il me tenait dans ses bras et m'a demandé dans quel état je m'étais encore mise. Je savais bien ce qui allait se passer, il allait me guérir comme toutes les autres fois où je m'étais fait mal. Mais Ian lui, il allait avoir très mal, je le savais

Malgré les larmes dans mes yeux, j'ai bien vu les siens changer de couleur. Il n'y a que les frères Chandelin qui arrivent à faire ça, personne d'autre.

Les yeux gris d'Ian sont devenus plus foncés, comme quand il y a de l'orage. Mes coupures se sont refermées toutes seules, le sang s'est arrêté de couler et mes os se sont remis en place avec des bruits écoeurants. Et le

tout, sans me faire mal. C'est Ian qui a eu mal, beaucoup. Je le voyais à sa figure qui devenait blanche.

Il m'a dit que j'étais comme neuve et Oli l'a aidé à se remettre debout. Il l'a attrapé sous les bras parce qu'Ian n'y arrivait pas tout seul. À cause de moi.

Olivier a tourné la tête vers nous et a dit à Hugo de faire comme d'habitude.

Hugo m'a alors fait lever la tête vers lui pour que je regarde ses yeux et il m'a demandé de tout oublier ensuite, il m'a demandé de quoi je me souvenais. Il avait un grand sourire sur les lèvres, il avait l'air tout fier de lui ! Je lui ai donc répondu que je me souvenais de tout, absolument tout.

Gabriel a bousculé son frère et s'est mis devant moi.

Il a dit que ce n'était pas possible, que je devais certainement mentir, que personne ne pouvait résister à Hugo. Eh bah moi, si ! Pendant un instant, j'ai bien cru qu'il allait se mettre en colère et gronder comme les animaux, ça lui arrive souvent de faire ça. Mais il s'est calmé. C'est là que je leur ai expliqué que la magie qu'ils ont en eux ne me fait rien, que Hugo n'arrivera pas à entrer dans ma tête mais qu'ils se rassurent, je ne dirais jamais rien à personne.

Je le leur ai juré.

Cher journal,

Pardonne-moi, cela fait longtemps que je ne t'ai pas écrit, je ne t'avais pas oublié tu sais, promis, ou alors juste un tout petit peu.

J'ai bien grandi depuis la dernière fois où j'ai écrit sur tes pages. Je ne pourrais pas te raconter en détail tout ce qui se passe dans ma vie, ou tout ce qu'il s'est passé parce que ce serait trop long. Il faut juste que tu saches que suis toujours amie avec les Chandelin, ils sont comme mes grands frères. Tous sauf Ian, lui, je ne le considère pas du tout comme mon frère.

Ian, il est... il est tellement plus.

Bref, tu dois te demander pourquoi je me remets à t'écrire dessus...

Hier, je me suis battue contre un garçon beaucoup plus vieux et grand que moi.

Je suis au Lycée et tout change. Moi, les autres... Surtout les autres ! Les garçons passent leur temps à courir après les filles, ou plutôt, ce sont les filles qui leur courent après et ils sont bien contents de se laisser faire ! Olivier a une copine. Et Ian... lui aussi. Je suis terriblement jalouse parce que c'est avec moi qu'il devrait être. Je l'aime depuis si longtemps. Emilie... Elle a une poitrine énorme et je me demande comment elle fait pour ne pas s'étouffer avec. Probablement qu'Ian lui fait du bouche-à-bouche !

Il ne me parle toujours pas et continue de se cacher quand je viens chez eux. Personne ne sait ce que je ressens pour lui. Personne, sauf Madame Chandelin.

Elle voit tout, elle sait tout. Elle aussi a peut-être des dons particuliers !

Elle ne parle pas de mon secret, elle le respecte. Pour ça, ma mère et elle se ressemblent beaucoup.

Quand je suis chez les Chandelin, ça ressemble à un poulailler, il y a tellement de gonzesses qui cherchent à attirer l'attention des garçons. Le pire, c'est que ces dindes sont toutes jalouses de moi, elles ont peur parce que je passe beaucoup de temps avec leur mec... Enfin, beaucoup de temps... Bien moins qu'avant parce qu'il n'est pas question que je reste quand elles sont là, je n'ai pas à tenir la chandelle. Je leur en veux à ces filles de me prendre « mes frères ».

Madame Chandelin prend ça à la rigolade et me dit d'en profiter, de me trouver aussi un petit copain. Elle m'a dit que cela allait surement rendre son aîné jaloux. J'ai suivi ses conseils et suis sortie avec un terminal.

Quel gros nul celui-là ! Quand je l'ai embrassé, j'ai cru que j'allais me noyer ! Ses baisers n'ont rien à voir avec ceux d'Hugo !

Ah oui, je ne te l'avais pas écrit ? La semaine dernière, je lui ai demandé de m'apprendre à donner un baiser et au début, il m'a envoyée sur les roses... Bien moins poliment que ça en fait. Mais j'ai tellement insisté en le menaçant de lui faire rater tous ses prochains coups avec les filles qu'il a fini par accepter. En fait, c'est comme rouler une pelle à son frère. Nous n'avons pas voulu recommencer ni lui ni moi.

Bref, je suis sortie avec Sébastien qui embrasse comme une pieuvre.

Il avait l'air super attiré par mes seins et n'arrêtait pas de loucher dessus. Tu parles, des seins, je n'en ai pas encore beaucoup, rien d'extraordinaire ! Nous étions sur la plage et comme il n'y avait personne d'autre, il a commencé à vouloir me peloter.

Je lui en ai tout de suite collé une... il m'a rendu ma gifle en me traitant d'allumeuse !

Moi, une allumeuse ?! C'est la première fois que j'ai un copain et je tombe directement sur un taré aux mains baladeuses.

Je l'ai repoussé quand il a voulu me reprendre dans ses bras et il m'a fait un crochepied. Je me suis étalée dans le sable humide et froid.

Comme je me débattais, il m'a de nouveau frappée au visage et j'ai senti ma lèvre se fendre.

Il s'est couché sur moi en me demandant de rester calme. Il ne savait pas à qui il avait affaire celui-là, il a mal choisi... Je ne suis pas une victime !

Je lui ai envoyé un grand coup de boule en plein nez. Le sang s'est tout de suite mis à couler et il m'a traitée de salope. Je me suis libérée, me suis relevée et lui ai donné plusieurs coups de pied dans les côtes.

J'aurais dû taper plus fort tout de suite, comme me l'a appris Olivier. Sébastien a attrapé mon pied et m'a fait tomber près de lui. C'est à ce moment que j'ai mis en pratique les leçons que j'ai apprises auprès des Chandelin.

Je lui ai allongé deux bonnes droites avant de lui remettre un coup de tête dans l'arcade sourcilière.

Il est resté sonné quelques secondes et j'en ai profité pour me sauver.

Ma joue et ma lèvre me chauffaient furieusement.

Je suis allée directement chez les Chandelin. Mes parents étant partis en weekend me laissant la maison, mis à part chez Gab et Hug, je ne savais pas où aller.

C'est madame Chandelin qui m'a accueillie, elle était en train d'étendre du linge dans le jardin.

Quand elle m'a vue arriver, elle a lâché son panier et a tout de suite appelé les garçons.

Hugo a passé la tête par la fenêtre de sa chambre pour voir ce qu'avait sa mère et quand il m'a vue, il a sauté du premier étage.

Sans rien me demander, il m'a prise dans ses bras et m'a portée jusque dans sa maison sous les yeux furieux de Gabriel sautant lui aussi de la fenêtre. C'est une habitude chez eux.

Une fois dans la cuisine, Hugo m'a doucement déposée sur la table, a pris mon visage entre ses mains et a plongé son regard dans le mien.

Il y a eu un bruit de cavalcade dans les escaliers et Olivier et Ian se sont approchés à leur tour.

Hugo s'est reculé pour laisser la place à son aîné.

Je n'oublierai jamais l'expression de son visage à cet instant. Il semblait presque... désespéré. Il s'est planté

devant moi et a posé l'une de ses mains sur moi pour me soigner. Non, pas question ! J'avais compris depuis longtemps que cela lui faisait du mal et je ne voulais pas qu'il souffre à cause de moi.

Je lui ai demandé de me lâcher, de ne pas me toucher, j'avais espéré avoir une voix froide mais en fait, elle tremblait tellement que cela ne ressemblait à rien !

Il m'a regardée, pour la première fois, il m'a vraiment regardée, dans les yeux et sans ciller. Mon Dieu, ce regard...

J'ai aussitôt senti les larmes me monter aux yeux. La honte ! J'allais pleurer devant tous les Chandelin. Devant Ian.

Il avait l'air de me supplier de le laisser faire, de le laisser me soigner. Il avait l'air... de souffrir, de l'intérieur. J'allais céder quand Gab réussit à pousser un peu son frère de côté. Ses yeux ont changé de couleur pendant qu'il me reniflait et grâce à ses super dons, il a fini par savoir qui m'avait agressé, il a reconnu son odeur sur moi. Comme dans un état second, il a relevé la tête, a prononcé le nom de Sébastien. Il voyait encore son aura sur la plage.

Pas moyen de leur faire croire que je m'étais fait ça toute seule en tombant !

J'ai entendu Gab pousser un grondement comme quand il est furieux et se précipiter d'un bond vers la sortie suivi de près par Olivier.

— Hugo, je la soigne, tu fais ton boulot et après tu nous rejoins sur la plage.

Sans attendre, Ian a posé une main sur moi et aussitôt, ma lèvre s'est réparée et la chaleur de ma joue s'est calmée... Magique !

Il m'a regardée encore d'une drôle de façon puis est sorti à son tour la démarche raide et les épaules basses.

J'ai dit à Hugo que ce n'était pas la peine de perdre son temps avec moi et lui aussi est parti après avoir déposé un doux baiser sur mon front.

Je suis donc restée seule avec madame Chandelin. Elle a haussé les épaules avec un grand sourire.

— Tu es comme leur sœur ma chérie, ils te protègent.

Aujourd'hui, à l'école, Sébastien n'est pas venu, il aurait fait une mauvaise chute de vélo et s'est cassé une jambe et un bras. Pas de chance.

Cher journal,

Je suis super inquiète pour Hugo !

Cela fait plusieurs jours qu'il n'est pas venu à l'école et Gabriel ressemble à un zombie ! Je lui ai plusieurs fois demandé des nouvelles de son frère mais il ne m'a pas répondu. Quel dommage qu'Olivier ne soit plus dans la même école que nous, je pense qu'il m'aurait renseignée lui. En tout cas, quand en fin de journée j'ai de nouveau demandé à Gab, il s'est mis à me gronder dessus... Si si, à gronder, comme une bête ! J'ai eu la peur de ma vie, je t'assure. La seule et unique fois où un son comme celui-là est sorti de sa bouche, c'est quand il a foncé vers la plage après mon agression. Je savais qu'il

était très en colère après Sébastien. Eh bien là, c'était après moi ! Je me suis arrêtée au beau milieu du chemin nous ramenant chez nous, lui laissant un peu d'avance. Pourquoi est-ce que je ne me suis pas mise à courir ? Aucune idée, ou alors l'instinct de conservation. Maman dit que je ne suis pas très douée pour ça, il faut donc croire que si, un peu. Au bout d'un certain temps, il s'est arrêté et a attendu que je le rejoigne. Une fois à côté de lui, il m'a dit à quel point il était désolé, qu'il ne me ferait pas de mal, mais qu'en ce moment, il n'était pas bien. Me faire du mal ? Au final, je savais que je ne craignais rien avec lui, rien du tout. Et pour ce qui est de son mal être, ça sautait aux yeux qu'il n'allait pas bien.

J'aurais pu lui demander de me parler, de me dire ce qu'il se passait mais je n'ai rien fait, j'ai attendu qu'il se livre à moi... Et j'attends encore ! Je ne sais toujours pas pourquoi Hug n'est pas à l'école.

Cher journal.

Aujourd'hui, je suis allée chez les Chandelin pour voir comment ils allaient tous. Maintenant, en plus de Hugo, Gabriel aussi a été absent des cours. Ça ne leur ressemble pas du tout : ils ne sont jamais malades, ni l'un ni l'autre et quand ils sèchent les cours, c'est avec moi ! Donc, je ne comprends pas leur absence.

Arrivée à leur porte d'entrée, Madame Chandelin m'a ouvert. Elle avait les yeux tout gonflés et le nez rouge comme si elle avait passé la journée à pleurer. Le truc dément qui n'était jamais arrivé avant, c'est qu'elle ne m'a pas laissé entrer dans sa maison ! Elle m'a dit

qu'aucun de ses quatre garçons n'étaient là et que je ferai mieux de rentrer chez moi ! Tu sais journal, je n'ai pas su quoi lui répondre. Je me suis retournée et je suis rentrée. Mais qu'est-ce qu'il se passe chez eux ? Où est Hugo ? Où sont les trois autres ?

Je suis super inquiète.

Cher journal,

Ils sont de retour chez eux et Gabriel est à nouveau en classe... Mais pas Hugo.

Si j'ai trouvé que Gabriel ressemblait à un zombie la dernière fois, là, c'est encore pire ! C'est comme s'il était là sans vraiment l'être. Il ne répond pas quand les profs lui posent une question, aux contrôles, il rend des copies entièrement blanches, il ne sourit pas, ne parle pas. Il reste là, à côté de moi sans rien faire. Sa tête n'est pas là ! Et Hugo ? Il est où ? Je m'en fiche de ce qu'ils peuvent me dire, demain matin, avant d'aller prendre le bus pour l'école, je m'arrête chez eux et je n'en repartirai pas sans savoir ce qu'il se passe !

Cher journal,

Oh la la... J'ai enfin pu voir Hugo ! Mince, on dirait qu'un camion lui est passé dessus, plusieurs fois !

Il a des hématomes partout sur le visage, sur les bras, et il dort. Il ne s'est pas réveillé quand je me suis assise sur son lit. J'avais tellement envie de pleurer en le voyant comme ça ! Mais pourquoi madame Chandelin

ne l'a pas conduit à l'hôpital ? Et surtout, pourquoi Ian ne l'a-t-il pas soigné ? Et c'est quoi ces tatouages bizarres qui dépassent du teeshirt d'Ian et sur ses bras ? Ils n'ont rien voulu me dire, ou plutôt, ils n'ont pas voulu me dire la vérité. Olivier a voulu me faire croire que Hugo avait eu un accident... Mais oui, c'est ça !

Je ne voulais pas quitter sa chambre, je voulais rester à ses côtés, mais c'est Ian qui est venu me dire qu'il avait besoin de repos.

Ce qu'il a pu être froid et distant avec moi ! Encore plus que d'habitude. J'ai vraiment eu l'impression de les déranger alors je suis rentrée chez moi. Je fais pourtant partie de leur famille, non ?

Cher journal,

Aujourd'hui, c'était le grand retour à l'école de Hugo. Toutes les filles se sont agglutinées autour de lui afin de prendre de ses nouvelles. Il a encore quelques petites traces sur le menton et la joue droite. Il a aussi perdu du poids. Moi ? Eh bien non, je n'ai pas voulu faire partie de ses groupies, d'autant plus qu'ils m'ont rejetée. Je veux dire les Chandelin. Oui, je sais, je suis rancunière, c'est ce que me dit maman. Donc, je n'ai pas voulu trainer avec lui, ni avec Gab d'ailleurs. Et puis, il y a Gab... Il colle Hugo d'une façon super bizarre, comme un garde du corps. Il fait attention que personne ne s'approche de trop près, que personne ne frôle son frère. Ils vont finir par attirer l'attention des profs s'ils continuent comme ça. J'ai bien vu en récréation que Hugo essayait d'attirer mon attention. Mais je ne l'ai pas

écouté, je suis fâchée qu'ils m'aient laissé m'inquiéter comme ça sans rien me dire. Je ne leur ai pas demandé de me raconter ce qu'il s'était passé, ils ont des secrets dans cette famille et je le respecte, je l'ai toujours fait... Mais il y a des limites.

Cher journal,

Hugo est venu me parler... Je n'ai pas eu le choix, lui et Gab m'ont fait manquer mon bus et du coup, j'ai dû rentrer à la maison à pied, en leur compagnie. J'ai donc écouté. Il m'a dit qu'il était super désolé du comportement de sa famille, qu'aucun d'eux n'avait voulu me blesser mais qu'ils étaient tous inquiets de son état. Et il a eu quoi ? Toujours un mystère. Gabriel aussi s'est excusé, lui non plus n'avait pas voulu me tenir à l'écart. Ils avaient l'air tellement désolés que j'ai craqué. Je ne peux pas rester fâchée contre eux... tout du moins, pas très longtemps.

Cher journal,

J'ai eu 16 ans hier et c'était à la fois le plus beau jour de ma vie et le pire aussi.

Le plus beau parce que les garçons m'ont organisé une fête d'anniversaire du tonnerre et surtout parce qu'au cours de la soirée, Ian m'a embrassée !!!

Quel moment, je m'en souviendrai toute ma vie.

Depuis pas mal de temps maintenant, Ian n'est plus chez lui, il ne revient que les weekends, et encore, des

fois, il se passe des mois sans qu'il rentre. C'est normal, il est toujours à son école militaire, celle où il a tellement voulu entrer il y a quelques années de ça. Eh bien, cela faisait bien trois mois que je ne l'avais pas vu... Et là, il était à ma fête !

J'étais en train de parler avec les copines de Hugo et de Gabriel, quand il est arrivé et s'est planté juste devant nous. C'était comme toujours, pas besoin de le voir entrer dans une pièce pour savoir qu'il est là, je l'ai senti, comme je le sens toujours. C'est difficile à expliquer, ça me fait comme des picotements au niveau du dos et de la nuque, d'agréables picotements. Et ensuite, mon cœur se met à battre plus vite, il fait comme des bonds dans ma poitrine. Bref, il était donc là, face à moi et il a tendu sa main droite devant moi. J'ai pas réfléchi longtemps avant de m'en saisir, imagine, journal, Ian qui me tend la main, j'aurais été folle de refuser ! Ma main dans la sienne, il m'a tirée vers lui et m'a invitée à danser. Il m'a invitée à danser !!! Il m'a prise dans ses bras et m'a fait tourner au beau milieu de la salle. Il est tellement beau que toutes les filles ont dû en être jalouses. C'était hyper romantique et juste avant que la chanson ne se termine, il a posé ses lèvres sur les miennes et m'a embrassée.

J'ai aussitôt passé mes mains derrière son cou pour le retenir et lui ai rendu son baiser. Il sentait si bon. J'ai toujours aimé son odeur. Je l'ai toujours aimé, lui.

Il m'a caressé le haut du dos et cela m'a flanqué des frissons partout. Il s'est écarté et m'a dit en prenant mon visage entre ses mains :

— Si tu savais Rowan, si tu savais à quel point...

Et il n'a pas continué sa phrase. Mais si je savais quoi ?

Au lieu de parler, il m'a de nouveau embrassée en gémissant avant de me serrer fort entre ses bras, faisant doucement décoller mes pieds du sol. J'étais bien là, contre lui, rien ne pouvait m'arriver !

Mais après, il m'a reposée en me disant de bien profiter de cette soirée. J'étais sur un petit nuage jusqu'à ce qu'il s'écarte de moi et ne s'éloigne de quelques pas.

Je n'ai pas eu le temps de le retenir que déjà Hugo m'entraînait dans une danse très rythmée. Après Hugo, ce fut au tour d'Olivier. Et Ian en a profité pour disparaître, comme d'habitude. Sauf que là, il est vraiment parti, loin... Ses frères ne m'ont dit que le lendemain qu'en fait, Ian s'était engagé dans l'armée.

Comme je me suis mise à pleurer, Hugo m'a révélé que j'étais l'âme sœur d'Ian mais qu'il se trouve trop vieux pour moi... N'importe quoi, on a juste un peu plus de cinq ans d'écart !

Quoi qu'il en soit, il est parti et je reste là, le cœur en morceaux.

Cher journal,

C'est en rangeant mes affaires que je retombe sur toi, mon plus vieil et fidèle ami. Il s'en est passé des choses depuis la dernière fois où j'ai écrit sur tes pages blanches. La dernière fois, c'était pour mes seize ans. Et

puis je t'ai rangé, et je ne t'ai pas repris... Je crois qu'après cette soirée, j'ai grandi, pas au sens littéral, mais j'ai muri. En fait, depuis, j'ai pris plusieurs « gifles ». Certaines m'ont laissé le cul par terre et d'autres m'ont fait avancer. Que te dire pour résumer : mes parents sont décédés il y a un peu plus d'un an me laissant plus seule au monde que jamais. Ian est parti depuis près de trois ans et je n'en peux plus de l'attendre. Gab et Hugo se sont, eux aussi, engagés dans l'armée, de même qu'Olivier. Je crois qu'ils sont tous les quatre dans la même unité.

Ils m'ont tous laissée derrière eux. Je suis encore seule. Jamais de nouvelles d'Ian. Pratiquement plus non plus d'Hugo, de Gab ou d'Olivier.

Alors, moi aussi je pars. J'ai fini par me persuader que l'amour que je ressens pour Ian est à sens unique. Il ne tient pas à moi autant que je tiens à lui, Hugo s'est trompé, il ne sait rien. J'entretenais le doux rêve qu'Ian et moi étions connectés par un lien quelconque mais ce n'était qu'une illusion. Il n'y a jamais rien eu entre lui et moi.

Il faut que je me fasse une raison, je ne dois plus l'attendre. Je perds mon temps et mon énergie. C'est sa mère qui me l'a dit. Je crois qu'elle se fait du souci pour moi. Depuis la mort de mes parents, elle est devenue ma plus grande confidente. Je peux tout lui dire. Ian n'est pas venu. Ni lui, ni aucun de ses frères. C'est à ce moment-là que j'aurais dû en tirer les conclusions qui s'imposaient.

Qu'elle idiote tout de même, j'aime encore Ian.

Mes valises sont prêtes, je pars demain... Moi aussi j'entre dans l'armée !

Mon cher journal, mon confident muet et toujours présent pour moi. Je n'écirai plus sur tes pages blanches, aujourd'hui était la dernière fois ; j'abandonne avec toi mon enfance, mes rêves et espoirs. Je n'ai pas à cœur de te détruire. Pour quoi faire... Tu vas sagement rester ici, avec les souvenirs que je conserve de mes parents.

Chapitre 1

Rowan

Une bourrasque de vent plus violente que les précédentes vint, accompagnée de trombes d'eau frapper les vitres les faisant trembler dans leur cadre. Au loin, le ciel était déchiré d'éclairs et l'on pouvait entendre les sourds grondements de l'orage se rapprochant.

Cachée dans le faux plafond, je tendais l'oreille tout en essayant d'ignorer les crampes qui me labouraient cruellement les cuisses. Il ne fallait surtout pas que je perde une miette de la conversation qui avait lieu juste en dessous de moi. Dans la pièce faiblement éclairée, le général André avait une discussion des plus animées avec ses deux comparses, le docteur Maria Deion et le professeur Lemoine.

Retenant un gémissement de douleur, je me mordais la lèvre et me penchai légèrement en avant afin de soulager ma jambe gauche. La droite avait eu le même traitement il n'y avait pas cinq minutes.

— Je vous dis que nous n'obtiendrons rien d'elles ! s'impatiait Lemoine en jetant sur la table un épais dossier.

Âgé de plus de soixante ans, il était le plus vieux des trois. Les rides profondes marquant le contour de ses yeux auraient pu le faire passer pour un gentil grand-père sans l'avidité qui brillait constamment dans son regard. Sa bouche avait pris, avec les années le pli amer qu'ont les personnes qui ne sourient jamais.

« Professeur », tu parles ! Professeur de quoi ? En parapsychologie ?! Quelle bonne blague ! Ils se donnaient des titres ronflants, s'octroyaient des spécialités pour paraître plus importants.

— Pour l'instant, elles ne sont qu'une perte de temps et d'argent ! Ce que je vous ai proposé est des plus raisonnables, nous rentrerions ainsi dans nos frais !

J'attendais avec appréhension la réponse du docteur Maria Deion. Ce que je pouvais mépriser cette femme ! Je l'avais prise en aversion dès le premier jour de notre rencontre mais aujourd'hui, cela allait bien plus loin. Je n'aspirai qu'à une seule chose en la voyant : prendre sa tête entre mes mains et la lui exploser contre un mur ou un coin de table.

— Je suis tout à fait d'accord avec mon confrère, il est temps de conclure cette expérience !

En entendant sa voix suave et faussement douce, mon envie de meurtre ne fit qu'augmenter d'un cran supplémentaire. Elle ne perdait rien pour attendre, le jour où l'occasion me serait donné de lui tomber dessus... Je me penchai un peu plus et l'aperçus nettement juste en dessous de moi.

Petite, menue, ses cheveux teints en blonds et tirés en un chignon strict, elle était moulée dans une blouse

blanche qui épousait ses formes à la perfection. Ses seins refaits pointaient continuellement sous ses éternels petits hauts sexy.

— Nous en apprendrons plus après l'opération. Continua-t-elle en faisant de petits moulinets avec ses mains aux longs ongles vernis.

— Vous parlez d'une opération ! Pour ma part, j'appellerai plutôt cela une dissection, pire, une vivisection !

Le général venait à son tour de parler. Sa voix, outrée, scandalisée me rassura quelque peu. De ce trio, il était le seul à pouvoir servir mes desseins et le seul à qui je ne donnerai pas la mort.

— Allons, vous saviez depuis le début que cela se finirait de la sorte. Lui rappela Deion en minaudant.

— Justement, à l'époque, il n'a jamais été question de les tuer de sang froid !

Nous y voilà... J'allais enfin entendre ce pourquoi je me cachais là depuis plus d'une heure.

— Je suis contre ces pratiques barbares. Protesta le général André en arpentant nerveusement la pièce de long en large.

— Je ne cautionne absolument pas.

Deion poussa un petit soupir excédé et vida d'une traite le verre posé devant elle. Si seulement elle pouvait se noyer avec !

— Écoutez, elles nous font perdre du temps, elles ne sont pas si exceptionnelles que nous l'avait promis leur mère en nous les emmenant.

— Vous avez tout de même réussi à prouver qu'elles sont télépathes !

— Oui, mais à petite dose et seulement l'une avec l'autre. Nous en apprendrons bien plus en explorant leur cerveau.

— Vous l'avez déjà fait.

Maria Deion eut une espèce de petit gloussement ridicule et rejeta en arrière une mèche de cheveux rebelle.

— Nous parlons de crâne ouvert général, nous en apprendrons bien plus ainsi. C'est notre ultime expérience. En supprimer une pour voir comment va réagir l'autre.

Planquée dans mon trou, je frémissais de rage et devais serrer les poings pour me retenir de passer au travers du plafond et la liquider séance tenante.

— Mais elles n'ont que trois ans et demi, c'est fou ça, en 2020, vous voilà en train de parler comme ces médecins nazis durant la Seconde Guerre mondiale, justifiant eux aussi leurs expériences !!!! protesta André en s'épongeant le front.

Si mes yeux ne me trompaient pas, je jurerais qu'il avait viré au gris.

— Je vous interdis de nous comparer à ces montres, nous sommes loin d'être comme eux, nous sommes de

véritables médecins, des chercheurs, nous faisons avancer la science, l'armée ! Mais vous ne pouvez pas comprendre, vous êtes un soldat avant tout. Le raila Lemoine avec mépris.

Se redressant de sa haute stature, le général les toisa tous deux de haut en bas, un rictus menaçant sur le visage. Bras croisés, il avança un pas dans leur direction. L'attitude des deux pseudos médecins ne se fit pas attendre, l'un et l'autre reculèrent prudemment, prenant une distance raisonnable avec celui qui représentait ici l'autorité.

— N'oubliez pas d'où proviennent vos subventions !!! Je ne suis peut-être qu'un soldat pour vous, mais je suis celui qui vous permet de continuer de travailler ici, je suis celui qui fait le lien entre vous et le centre. Sans moi, pas de subvention. Est-ce bien clair ?

Je le vis attendre de voir les deux autres hocher la tête affirmativement avant qu'il ne poursuive sur sa lancée.

— Je sais parfaitement que je n'ai pas tout pouvoir sur vous, et c'est rudement dommage sans quoi, vous ne seriez déjà plus sur cette île à faire mumuse avec vos blouses blanches ! Voilà ce qu'il va se passer, vous allez laisser au remplaçant du docteur Hanska la chance de faire ses preuves avec les deux petites. Si au bout de disons... six mois il n'y a pas de résultat, alors...

Maria bondit de sa chaise manquant de la renverser. Elle paraissait furieuse tout à coup. Tellement loin de l'image de calme apparent qu'elle affichait habituellement...

— Mais c'est n'importe quoi ! Six mois ?! Hors de question d'attendre autant !

Le professeur leva les yeux au plafond et j'eus peur un instant d'avoir été découverte.

— Comme vous l'avez justement fait remarquer, vous ne pouvez pas nous contrôler... entièrement. Mais vous avez également raison de souligner que vous avez un droit de regard sur ce que nous faisons. C'est donc d'accord, nous accorderons une période d'essai à ce nouveau médecin. Pas six mois comme vous le préconisez, mais trois. Au-delà de cette période, s'il n'y a rien de concluant, nous clôturerons cette expérience.

Deion rangea sa chaise et se redressa de toute sa stature. Elle paraissait hors d'elle. Espèce d'ordure ! Ils étaient bien pareils tous les deux, des tarés avides de sang et d'expériences se cachant derrière de prétendus diplômes médicaux !

— Et quand doit arriver ce remplaçant ? demanda-t-elle faussement radoucie.

— Il ne devrait plus tarder.

Le professeur Lemoine se leva à son tour et ramassa ses dossiers éparés sur la table.

Il étira les muscles de son dos et se dirigea vers la porte d'un pas vif.

— J'espère pour votre sensibilité que ce médecin va faire des miracles avec ces fillettes sans quoi, vous irez au-devant de grandes désillusions Général.

— Pour ma part, je n'attends rien de lui. Répliqua Maria en rejoignant Lemoine. Cette expérience n'a que trop duré, elle doit être menée rapidement à son terme. Sur ce, Général, je vous souhaite une bonne fin de soirée.

J'observai le général vider son verre d'eau et aller fermer la porte d'un geste brusque. Il paraissait avoir pris plusieurs années en quelques minutes.

— De si gentilles petites filles, ces gens sont des monstres. Comment peut-on de nos jours se prétendre médecin et organiser, ou même ne serait-ce que penser à faire ce genre de choses !!!

À qui le dites-vous !

Il ouvrit son tiroir et en sortit un verre propre qu'il posa sur la table avant de le remplir d'eau minérale.

— Allez, descendez de là.

Je haussai les épaules d'un air fataliste et repoussai la plaque de polystyrène poussiéreuse avant de faire basculer mon corps vers l'avant.

J'atterris presque sans faire de bruit au beau milieu de la table. Je restai un moment accroupie, relâchant mes muscles dorsaux.

— Je vais les tuer. Tous les deux... C'est moi qui vais leur ouvrir le crâne ! sifflai-je en crachant ma rancœur.

Le général secoua la tête négativement en me regardant d'un air désolé.

— Ne dites pas de bêtise petite fille, vous savez aussi bien que moi ne pas pouvoir le faire... tout du moins, pas dans l'immédiat.

Tout en tâchant de ne pas trop grimacer de douleur, je sautai à terre et fis aussitôt quelques mouvements afin d'étirer mes muscles endoloris. C'était surtout ma jambe gauche qui me faisait souffrir. Une fois la circulation sanguine rétablie, je me redressai et, le sourire aux lèvres, je me rapprochai du vieil homme jusqu'à me trouver face à lui. Levant le visage, je retirai mes lunettes aux verres factices et plantai mon regard dans le sien.

— Pas dans l'immédiat, effectivement... mais un jour, proche...

Pas besoin de cacher quoi que ce soit à cet homme, de feindre la femme insignifiante, fragile, timide.... Il m'avait percée à jour dès mon arrivée sur ce caillou.

Il avait accepté de m'engager malgré ses doutes et n'en avait fait part à personne. Brave homme. Au premier regard. D'emblée, il m'avait demandé de lui révéler ma véritable identité. Un test, pour moi. Il savait déjà qui j'étais, il me savait en infiltration pour le compte de l'armée. Je devais seulement lui témoigner de la confiance. Lui aussi était en infiltration... mais pour quel motif ? Je n'en avais aucune idée et cela ne me concernait en rien.

Ma mission ici était simple, surveiller les agissements des scientifiques et faire un rapport mensuel... de la paperasse en somme, un travail tranquille... et je pouvais en même temps veiller à ce que personne ne

s'intéresse aux Chandelin de trop près. Oui, un travail tranquille... Jusqu'à il y a deux ans... jusqu'à leur arrivée...

— Je suppose que c'est vous qui avez mis le pauvre docteur dans le plâtre des pieds à la tête. Me demandait-il un sourcil relevé.

Sous son air faussement énervé, je distinguais parfaitement de l'amusement.

Je me contentai donc de hausser les épaules avec une fausse moue contrite.

— C'est bien possible Monsieur...

Le général se massa la base du nez en poussant un profond soupir de lassitude.

— J'ai vu son dossier et j'ai fait le rapprochement avec cette folle de la section de recherche, celle qui s'est retrouvée avec des dents en moins, Tanya. J'y ai vu beaucoup de points communs... Jambes cassées au niveau des genoux, des coudes... La différence notable réside dans le fait que le docteur n'avait pas perdu de dents... Qu'en pensez-vous ?

Que j'avais pris du plaisir à fracturer les os de cette tarée ayant osé toucher à Hugo, l'ayant presque tué. Et que j'étais ravie d'apprendre tout le travail de rééducation qu'elle devait se coller ! Pour ce qui était du docteur, il ne m'avait rien fait de particulier, je ne lui en voulais donc pas... Pas besoin de le faire souffrir davantage en lui arrachant les dents.

— Ma boîte à souvenirs était pleine.

Le général se laissa lourdement tomber sur la chaise la plus proche et se prit la tête entre les mains.

— Mais comment n'ai-je pas vu avant que vous fussiez une psychopathe. Se lamenta-t-il.

— Parce que je n'en suis pas une. Je connais la différence entre le bien et le mal.

— Alors vous êtes une sociopathe.

Malgré moi, un petit sourire vint fleurir sur mes lèvres. Le pauvre.

— Non plus. J'avais juste une dent contre elle.

Et là, je ne pus m'empêcher de pouffer de rire. Non mais sérieusement, comment rester sérieuse dans ces conditions !

Le général releva brusquement la tête et m'observa attentivement, les paupières plissées.

— Votre façon de faire me rappelle étrangement celle de quelqu'un que j'ai connu dans une autre vie. Un jeune homme. Sauvage, indomptable... dans une section particulière... oui, une autre vie...

Ouais, je sais, Gabriel estropiait aussi ses proies de temps à autre. Mais il était loin d'être aussi sadique que moi ! Avant d'intégrer le Centre, j'avais fait quelques recherches sur les membres du personnel et il s'avérait que c'est cet homme qui avait pris Gabriel sous son commandement pendant quelques mois plusieurs années en arrière.

— Je connais également quelqu'un comme cela...